

« Chrétiens du monde arabe, héritage et avenir ».

Exposé de Samir Khalil Samir
samedi 12 mai 2007

Le titre proposé est : « **Le christianisme arabe, singularité, héritage** », et cela dans le cadre de cette journée sur : « **Chrétiens du monde arabe, héritage et avenir** ».

Je vais donc un peu joindre les deux, et voir d'abord ce qu'est le « *christianisme arabe* », ce que l'on entend par là, c'est l'introduction.

Puis : Quelle est *sa singularité*, quelles sont ses caractéristiques.

Enfin *l'héritage* : passer en revue cet héritage arabe chrétien pour déboucher sur: *quel avenir, quelle mission, quel rôle peut-il avoir et a-t-il ?*

Parler de *Christianisme arabe* semble paradoxal. Dès qu'on dit arabe, en général, on pense musulman, et quand on dit christianisme, on ne pense pas du tout ni à l'Arabie - qui ne s'identifie pas avec arabe - ni au monde arabe. C'est là vraiment la caractéristique essentielle, le paradoxe que vivent les chrétiens du monde arabe jusqu'à nos jours et à travers toute l'histoire.

Qu'est ce qu'on entend d'abord par « arabe »? Le mot "arabe" ne qualifie pas une race... en dehors des chevaux ! Allez dans n'importe quel pays dit arabe - il y en a 22 - vous trouverez toutes les races, non seulement d'un pays à l'autre, mais à l'intérieur d'un pays. Les spécialistes disent que, même en Arabie Saoudite, à la naissance du christianisme, on peut distinguer trois provenances diverses, trois « races ».

Le mot "arabe" ne qualifie pas non plus une religion. Avant l'Islam, les arabes étaient massivement polythéistes, ils n'adoraient pas le Dieu unique. Mais il y avait parmi eux des juifs, et ensuite des chrétiens. Des juifs arabes sont une réalité, même si, de nouveau, la proximité des deux termes surprend - mais c'est essentiel pour notre culture arabe. De même, évidemment, il y a des chrétiens arabes.

Quand l'Islam est né, à partir de 610 et avec la mort de Mohammed en 632, l'Islam et le Coran se réfèrent, bien sûr aux polythéistes (Al Mouchrikoune), mais ils se réfèrent constamment à ce qu'ils appellent les gens du livre, les possesseurs d'un livre révélé, juifs et chrétiens. Et le terme s'applique tantôt à l'un, tantôt à l'autre, tantôt aux deux. Et c'est même eux qui vont soutenir au départ la mission de Mohammad de proclamer le Dieu unique, avec des conséquences éthiques dans la vie quotidienne. Ils se dissocièrent de lui quand apparaîtra la seconde partie du témoignage de l'Islam (la chahada), quand Mohammad, toujours plus, se proclamera *le* prophète de Dieu ; à partir de ce moment, juifs et chrétiens ne le suivent plus. C'est ce qui va créer d'ailleurs la rupture à l'année 2 de l'Hégire, en 624, que l'on voit bien dans le Coran, rupture avec les juifs essentiellement.

Le mot "arabe" ne qualifie pas plus une religion aujourd'hui que dans le passé. Même si les chiffres sont très discutés et discutables - et ça tient au fait qu'on n'a pas vraiment de statistiques valables - mais en tout cas, il y a un certain nombre de millions de chrétiens arabes. C'est en Egypte qu'on trouve la plus grosse communauté arabe chrétienne. Les chiffres varient, on avance le chiffre de 6 à 7 millions. Vous verrez des gens qui disent moins, et d'autres plus.

Arabe alors, qu'est ce que c'est?

Si je prends un célèbre « hadith » du prophète de l'Islam, *est arabe qui parle l'arabe*, et c'est en fait le sens utilisé aujourd'hui. « La ligue arabe » inclut le Liban qui n'est pas un pays musulman, mais surtout se distingue bien de « la ligue des états islamiques » qui sont 57 pays, au sein du monde arabe ; dans des pays comme l'Égypte, la Syrie, le Liban, la Palestine, l'Irak où les chrétiens sont présents, tout le monde sait que l'on ne peut pas identifier arabe et islam. Et il est essentiel de le rappeler, tant dans le monde arabe qu'en Occident, pour éviter ces formules globalisantes qui, à trop forcer les détails, donnent une image fautive du global.

Arabe, c'est un élément *culturel*, c'est aussi un peu *géographique* et *historique*. Nous avons un passé, une histoire commune très fortement marqués par le monde musulman, mais marqués culturellement, sociologiquement par les chrétiens ; on estime - c'est également difficile à préciser - que, jusqu'au 10^{ème} siècle, les chrétiens dans le monde arabe étaient majoritaires en nombre, et ce serait au tournant de l'an 1000 que la proportion bascule progressivement jusqu'à tomber, dans beaucoup de pays, au niveau de 10%. On estime cela pour l'Égypte, mais on dit que c'est avec les mamelouks, surtout lors de la seconde période du 14^{ème} siècle, que vraiment le nombre et la proportion de chrétiens se sont réduits de façon drastique.

L'élément historique est essentiel. S'il fallait prendre une comparaison, je dirais que « arabe » correspond un peu à « européen » pour l'Europe. Nous avons des pays différents, ayant une culture commune mais qui n'ont pas aujourd'hui de langue commune. Nous avons, dans le monde arabe, une langue classique commune, mais tout le monde sait que ce sont des dialectes qui sont pratiqués par la majorité des gens, et des dialectes différenciés. Reste que ce serait une erreur de sous estimer l'importance de la langue classique qui, aujourd'hui encore, reste un lien très fort entre tous les pays arabes même si cette langue diffère beaucoup de celle du Coran.

Donc, unité culturelle essentiellement, historico-géographique d'autre part. Alors, les chrétiens arabes, ce sont les chrétiens de cette région qui ont, au cours de l'histoire, changé de culture pour intégrer de nouvelles cultures. Ces chrétiens étaient de culture grecque dans certaines régions, de culture copte dans d'autres, de culture syriaque dans une grande partie, plus tard même de culture arménienne, voire pendant une période en Occident de culture latine, mais ils se sont arabisés. Nous avons le premier psautier écrit en poésie, en vers simples à vrai dire, et composé en Espagne au 9^{ème} siècle par un évêque de Cordoue, qui est lui même, son nom l'indique « El Hafez Ibn Albar Al Gouti » - « El Hafez » c'est typiquement une dynastie arabe, nord africaine - les « Albar » de « Alvarez », plus espagnol, on ne fait pas mieux, mais arabe aussi. Il prend le nom, lui évêque, de Hafez, c'est pour dire qu'il ne faut pas réduire. Le concept de chrétien arabe inclut tout. Il est évident, pour ceux qui sont de culture grecque, on les appelle Melchites; Melchite n'est pas un mot arabe, ce n'est pas un mot grec, c'est un mot syriaque qui vient de « melcho », l'empereur. Donc, ils sont passés du grec au syriaque, dans ses divers dialectes, et à l'arabe ; de même, on ne sait pas, ils passent au français, à l'anglais, à l'espagnol là où ils se trouvent. Les syriaques sont dans la région de Mésopotamie, mais aussi en Perse. Pour les Syriaques, Mésopotamie, Syrie, Palestine, Liban, c'est aussi leur territoire. Plus tard, ils vont s'arabiser, mais tout le monde est arabisé ; le musulman est un arabisé. Il est faux de dire et de penser que les arabes sont musulmans et que les chrétiens sont des arabisés. La plupart des musulmans qui ont contribué à la renaissance intellectuelle et spirituelle de l'Islam sont persans, au 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} siècle, tous les grands noms, et nous le savons bien. Il s'agit donc essentiellement d'une culture.

Les chrétiens de cette culture ont un héritage très substantiel. La 1^{ère} fois, j'ai vécu moi même une espèce de conversion intellectuelle. Je préparais une thèse de 3^{ème} cycle avec le Pr André Miquel à Aix en Provence, et je suis allé en Allemagne pour m'initier à l'allemand. Me trouvant là, on m'avait confié un travail complémentaire qui était d'étudier « Ghazali » et de produire un texte sur lui. Et donc, je travaillais cet auteur pendant les vacances. J'étais à la bibliothèque de Munich, nous étions deux dans le département sémitique, un moine et moi. Lui était en soutane, et moi j'étais en soutane. Alors on fait connaissance, et lui me dit: « Qu'est ce que vous faites? », je lui dis « J'étudie l'islam, l'islamologie, je travaille sur Ghazali ». Il me dit : « Mais pourquoi, vous chrétiens, vous intéressez vous plus à l'islam qu'au christianisme arabe? » J'allais lui répondre, mais je voulais continuer mon travail ; alors je l'ai gentiment laissé parler et disparaître. Le lendemain, il est revenu et il m'a dit: « Mais pourquoi ne vous intéressez vous pas à la littérature arabe chrétienne? » J'ai essayé d'être plus aimable, mais je l'ai quand même envoyé promener. La 3^{ème} fois, de guerre lasse et pour en finir, je lui dis: « Mais qu'est ce que c'est? », et alors il m'a apporté cinq gros volumes imprimés à l'allemande, c'est à dire bien tassés, 2400 pages, « La grande histoire de la littérature arabe chrétienne » de Graf, que l'auteur a composée dans les années 1942 à 1951. C'est basé sur le travail du père Louis Cheikho, fondateur de la Bibliothèque Orientale de Beyrouth, qui a écrit un petit livre, toujours cité aujourd'hui encore, réédité, même volé (mais la propriété littéraire n'est pas la caractéristique de l'Orient!), réimprimé ailleurs, et qui est un inventaire de près d'un millier d'auteurs arabes chrétiens, par ordre alphabétique, avec leurs œuvres, les manuscrits, les éditions etc..., simple, très facile à utiliser. Il l'a publié dans les années 1920 et Graf ne fait que le reprendre. Cette rencontre, c'était le 22 août 1962, a changé ma vie ; je me suis dit : « Á coté de l'Islam, je vais étudier le christianisme arabe. » Pourquoi? C'est l'époque où j'ai vécu à fond « l'arabité », c'était aussi porté par le mouvement nassérien et je reste convaincu combien c'est essentiel... mais c'est aussi parce que je retrouvais une identité que je n'avais pas, car je sentais que c'était la réalité de ce que nous sommes : « chrétiens d'Orient ». Et surtout m'est apparu alors, combien trop souvent nous réagissons contre, nous faisons tout pour réagir contre cette réalité arabe. Déjà nos appellations qui ont été énumérées tout à l'heure. Nous sommes *coptes* orthodoxes ou catholiques, *chaldéens*, *assyriens*. Il faut remonter assez loin dans l'histoire pour trouver ces termes. *Maronites*, ça remonte à l'ère chrétienne, *byzantins*, nous sommes tout, sauf ce que nous sommes, « arabes ». ***Ce sont toutes des appellations préislamiques.*** Et je crois que ce n'est pas innocent. Il y a - et au départ ça se comprend, l'histoire l'explique - une appellation historico-culturelle qui permet de distinguer les communautés les unes des autres. Je rappelle aussi ce qui a été suggéré tout à l'heure, le mot *uniate*; c'est un mot agressif et jamais utilisé, parce que faux. Je ne suis pas uniate si je suis uni à Rome ; c'est que Rome est unie à moi, alors Rome serait uniate ? Mais c'est une perspective typique des grecs avec leur fanatisme. Même s'il y en a ici, je le répéterai... comme des protestants quand ils disent « Église Catholique Romaine » qui identifie la catholicité avec Rome, ce qui est aussi un concept absurde, même si symboliquement je le comprends. Mais c'est pour dire que notre manière de définir se comprend tout à fait. Il y a l'élément culturel : grec, syriaque, copte ; il y a arménien, latin... Il y a ensuite l'élément ecclésial : orthodoxe ou catholique. Avec ces deux éléments, on a une définition claire et descriptive et non pas normative ou idéologique. Et c'est la meilleure description possible, mais elle décrit un état antérieur à l'islam, puisque ces divisions ont eu lieu antérieurement à l'islam et je pense qu'il est temps de ***prendre conscience que toutes ces églises sont arabes.*** On ne peut plus ajouter un élément mais, depuis, cela est évident pour la région. C'est aussi important de l'affirmer. Cela montre à la fois la richesse des Églises arabes par leur variété et leur élément commun, et surtout ce qui nous unit à ceux avec qui nous vivons, les arabes musulmans, et autrefois les arabes juifs. On a donc une des communautés qui se sont arabisées au cours de l'histoire, et c'est actuellement notre phase terminale depuis

plus d'un millénaire. Tous, même les petits villages qui, ici ou là, parlent encore le syriaque - il n'y pas d'araméen dans ces variétés, en Irak, en Turquie ou en Syrie - sont essentiellement - à part des petits groupes en Turquie - de langue arabe. Mais cette qualité de chrétien arabe, précisément par toute sa diversité culturelle et théologique, indique déjà notre spécificité ; nous avons des coptes protestants, des arméniens protestants - ils ne s'appellent peut-être pas comme ça, ils trouveront d'autres noms - mais c'est aussi une nouvelle direction à partir du 19^e siècle.

Cette spécificité tient au fait que, étant arabes, nous appartenons fortement au monde musulman et je dois dire que, par cette spécificité arabe, chaque chrétien du Moyen-Orient peut se dire ainsi - s'il vit sa culture en profondeur - culturellement musulman. De même que je pense que des musulmans qui vivent en France depuis quelques générations pourraient se dire - moi je le ferais - qu'il est un musulman de culture chrétienne parce qu'il ne peut pas faire abstraction dans la culture française, de tout ce qu'il y a de chrétien, même si l'identité chrétienne de l'Europe est niée. C'est très frappant donc, même au plan religieux : la présence depuis des siècles dans le monde musulman fait que nous sommes aussi, d'une certaine manière, musulmans. Si cela est accueilli comme un plus, alors nous avons une force positive formidable, c'est que nous sommes, Sir Laurence disait « des passeurs », nous sommes plus que des passeurs, nous sommes « des ponts » qui existent constamment en eux-mêmes, avec le monde musulman et par rapport au monde musulman. Cela est la première dimension qui me paraît importante, celle d'arabe, qui entraîne celle de chrétien musulman.

L'autre dimension, je l'ai dit implicitement, c'est la dimension *œcuménique*, œcuménique au sens le plus large possible. Pas seulement au sens où on l'entend, de relation à l'intérieur du christianisme entre orthodoxes, catholiques, protestants et autres, mais aussi au sens où le disait le patriarche œcuménique, d'universalité culturelle. Le seul fait que souvent, dans une même famille, et en tout cas dans la société, nous avons des grecs, des maronites, des coptes, des syriaques, des arméniens etc..., que la pratique de l'intermariage entre chrétiens est, dans les villes surtout, tout à fait naturelle, que lorsque je célèbre la Messe à l'église de l'Université Saint Joseph à Beyrouth, il n'y a presque pas de latins, et c'est pourtant une liturgie latine. On compterait ces latins sur les doigts d'une main... toutes les communautés sont représentées, catholiques et orthodoxes très largement, parce que nous vivons cette œcuménicité de manière quotidienne. Nos évêques, avec raison, font rappeler ce qui nous sépare, il le faut bien, c'est à dire : identifier, c'est définir, définir, c'est indiquer les frontières. Ceci dit, les gens vivent dans les familles ce rapport interreligieux et interculturel dans le christianisme de manière actuelle. Et ceci est une grande force. Je peux dire que dans ma propre famille, mon père était orthodoxe et ma mère catholique; je suis copte mais d'ascendance melchite et puis, entrant dans la Compagnie de Jésus, on est forcément latin, par la force de la vie. Et ceci n'est pas un moins, c'est un plus, sauf si je suis complexé, alors cela devient un moins. Mais nous le vivons en général positivement, et je dirais l'importance que ça a en conclusion.

Une troisième caractéristique dans le rapport à l'islam, l'œcuménisme au sens le plus large, c'est la richesse de ces traditions par le fait de ces diverses cultures, et qu'il ne s'agit pas d'un pays ni d'une église, ni d'un genre littéraire, ce n'est pas de la théologie. Le patrimoine arabe chrétien couvre tous les sujets possibles et imaginables, et presque toute la région.

Il y a eu une première phase, comme dans toutes les cultures naissantes, une phase de traduction. On a traduit dans tous les sens, chacun partant de la langue de sa tradition, le grec, le syriaque, le copte, le latin, et même dans de rares cas l'arménien. On a traduit à tour de bras telle homélie, par exemple l'homélie sur le figuier stérile de Jean Chrysostome traduite 5 fois

dans 5 communautés différentes et dont nous avons donc 5 traductions différentes. C'est un de nos problèmes.

Les homélies que j'ai travaillées, ça voulait être une thèse inédite, l'étude de St Ephrem dans les traditions arabes, chacun de ces poèmes existe au minimum en 3, 4, ou 5 versions, toujours parce que ça passe, ça circule. Au 9^{ème} siècle tel auteur d'Irak, chrétien, cite des textes coptes de « Sawirès El Moukaffaa » au 10^{ème} siècle en Haute Egypte, répond à des auteurs melchites et nestoriens. Sa réponse, au début du 11^{ème} siècle, est reprise par Elie de ... qui la réfute dans son « traité de la démonstration », et ainsi de suite. Cela circule sans arrêt grâce au monde arabe et au monde musulman. Ce monde immense qu'est l'islam a ouvert le monde chrétien. La langue arabe, qui est la lingua franca des chrétiens, a permis un véritable œcuménisme alors qu'on se bat entre grecs et latins. Dès le 8^{ème} siècle, nous avons des textes - et c'est plus clair au 9^{ème} et au 10^{ème} siècle, et absolument évident au 12^{ème} et au 13^{ème} siècle - qui disent et répètent et démontrent qu'il n'y a aucune différence entre nestoriens, monophysites et chalcédoniens. On les appelle d'un autre nom, on dit jacobites, nestoriens et melchites. On trouve des traités - j'en ai publié 6, mais il y en a des dizaines - qui le démontrent et disent que les différences sont purement soit d'ordre philosophique et non pas théologique, soit procèdent d'un désir de domination et de l'amour du pouvoir. C'est dit explicitement. Pourquoi? Parce que, dans ce petit monde, on se côtoie tous les jours et alors qu'on ne se comprenait pas quand on parlait l'un en grec l'autre en copte et le 3^{ème} en syriaque, tout s'exprime maintenant dans une langue commune l'arabe - et je reviendrai là-dessus - entre des gens qui ont tous suivi un cursus, des études similaires. Ils ont tous assimilé la culture hellénistique, biblique, patristique, alors on se rejoint. Cette langue arabe nous a soudés entre nous, et avec les musulmans. Il y a bien sûr des tendances inverses, mais elles sont généralement limitées et ne résistent pas longtemps.

Cela ne veut pas dire que la langue arabe va supprimer par exemple le syriaque ou le grec ou le copte, mais le copte va disparaître certainement malgré ce que vous lirez dans les livres, il va disparaître au 12^{ème} siècle. On en a pour preuve l'abondance de grammaires et de lexiques établis à la fin du 12^{ème} siècle et au cours du 13^{ème} par les coptes, preuve que la langue n'était plus vivante. Il faut dire comment on la lit, alors on fait des lexiques. Dans le monde de Syrie, le grec va continuer encore un peu, surtout dans le monde grec orthodoxe. Après 1724 on aura encore des auteurs qui, pour n'être pas marqués par le catholicisme, vont davantage s'orienter vers Chypre et Istanbul (Constantinople), et le grec continuera à être écrit un tout petit peu, mais ça reste le cas de quelques patriarches. Le syriaque sera beaucoup plus vivant, mais pas aussi fort. A partir de 13^{ème} siècle, on estime que les derniers grands auteurs sont ... qui est mort en 1286, qui a écrit en araméen et en syriaque, et du côté des nestoriens... mort en 1316 qui a écrit de merveilleuses choses en arabe, et aussi en syriaque. Mais c'est un des plus grands auteurs de langue arabe, bien que pas encore connu. Alors, cette autre caractéristique, cette richesse qui vient de l'ampleur des Églises, de leur variété et l'ampleur des genres littéraires, il n'y a rien qui échappe.

Il y a une 4^{ème} caractéristique, celle qui a été mentionnée en commençant, une formule que j'ai beaucoup aimée, « créateurs et passeurs ». Ils ont été des passeurs. En quel sens? Les chrétiens syriaques ont assimilé, intégré la culture hellénistique dans leur culture syriaque, cela est dû au fait qu'ils avaient créé très tôt des écoles qui étaient comme de mini-universités où l'on enseignait les langues bibliques, l'hébreu, le grec. On étudiait la Bible à partir des Pères de l'Église, donc de nouveau le grec, le syriaque. On y étudiait liturgie qui était aussi en syriaque, avec souvent des origines en langue grecque, mais surtout, on y enseignait la médecine. Pour l'apologétique, hors Église, on utilisait la philosophie. Or la philosophie et la médecine leur sont venues des grecs. C'était Hippocrate et Gallien pour la médecine, et c'était

Aristote essentiellement et le néo-platonisme pour la philo. Ils se sont mis à traduire cela lentement. Au 6^{ème} siècle, un grand auteur de Syrie, Serguios ..., se mit à traduire de façon intensive. Il sera prolongé par un auteur du 9^{ème} siècle, donc de langue arabe, qui traduit systématiquement tout ce qui n'a pas encore été traduit de la médecine, tout ce qui n'avait pas été traduit en syriaque, il le traduit, lui en syriaque et il le passe à l'arabe... et quand il n'a pas le temps, il a formé une école avec son fils Ishaak Ibn Henein, et comme l'on donne automatiquement le nom du père au fils, on a tendance à les confondre et avec son neveu, le fils du père Ibn El Achaas, ensemble ils forment l'école de traduction la plus extraordinaire que l'on ait connue au 9^{ème} et au 10^{ème} siècles. Ils traduisent donc tout ce qui concerne la médecine, mais le fils ... est plus enclin à la philosophie, il traduit tout Aristote, tout ce qui reste à traduire d'Aristote et de ce qu'on mettait sous le nom d'Aristote, donc le néo-platonisme. Ceci va avoir une importance capitale pour la culture du monde musulman. C'est alors que se crée une culture qui n'est plus simplement la culture coranique, qui était la base de l'islam, et marquée très profondément par le texte du Coran qu'on va commenter mot à mot, et donc la philologie arabe etc... scientifique ou parfois pseudo scientifique. L'histoire va se développer à partir des allusions coraniques et on va emprunter aux chrétiens et aux juifs tout ce qui vient du monde ancien, mais il n'y a pas de science, il y a la poésie, les lettres mais pas les sciences. Ce n'était pas dans la tradition arabe et bédouine. Ils vont donc l'emprunter aux syriaques qui vont être les maîtres en médecine, en philosophie, en mathématiques etc... Tout cela, parce que les monastères sont des centres intellectuels aussi bien que spirituels. Chaque monastère est pratiquement une école. Il y a 6 écoles célèbres, mais pratiquement, chaque monastère est une petite école, puisque c'est aussi là qu'ils ont les manuscrits etc... On connaît ce phénomène aussi en Occident, mais là, ça commence plus tôt, dès le 4^{ème} siècle. Et ces écoles vont pour diverses raisons développer la médecine et pas seulement les sciences religieuses : soit parce que les gens venaient se soigner chez les moines, soit à cause de leur rayonnement spirituel, parce que des moines avaient aussi étudié la médecine et avaient développé les plantes, les simples, la pharmacopée. Des centres vont ainsi se constituer. Les musulmans, au début, quand ils voudront s'initier, dès le 9^{ème} siècle et surtout au 10^{ème}, vont étudier auprès de ces chrétiens syriaques. Prenons le cas de « El Farabi » par exemple, que nous appelons en arabe le 2^{ème} maître après Aristote ; il va d'abord se former au cœur de la Mésopotamie. Il aura 2 professeurs : l'un qui vient du fond de la Perse et l'autre d'Irak. Quand ils mourront, il va se transférer à Bagdad pour étudier, toujours avec un historien - car tous les 3 sont historiens - « Abou Bichr Matta lequel meurt en 1540 ??? C'était alors le plus grand philosophe, ayant assimilé toutes les connaissances de l'époque. Mais son disciple, le philosophe « Yehia Ibn Adi » sera un chrétien jacobite qui mourra en 974. Pendant un quart de siècle, il est consulté dans tout l'empire musulman en matière de philosophie.

Quant à la médecine, jusqu'au 11^{ème} siècle, le professeur d'Avicenne en médecine est un chrétien dont le surnom est « Al Massihi » - le chrétien -. Cela n'est pas seulement une question de transmission, ça va beaucoup plus loin ; cela va remodeler toute la pensée arabe musulmane. Pourquoi? La base de cette culture hellénistique n'est pas Dieu, mais la raison et en médecine l'expérience. Les arabes vont pouvoir développer la médecine, parce qu'entre autres ils pratiquaient l'anatomie, ce qui n'était pas toujours possible à d'autres. Ces 2 principes - la raison et l'expérience - mais notamment le 1^{er}, la raison, vont avoir un effet essentiel sur ce que l'on appelle la Renaissance Abbaside du 10^{ème} siècle et des siècles suivants, parce que les maîtres étaient presque tous des chrétiens. Les disciples étant chrétiens, musulmans et quelquefois juifs, il va falloir trouver une base commune de dialogue et d'échange. Cette base commune ne peut pas être le Coran, ni l'Evangile, ni la Bible (l'Ancien Testament). Elle ne peut être que la raison.

Et nous avons un témoignage splendide et passionnant d'un pèlerin touriste andalou qui au 10^{ème} siècle fait un voyage au Moyen-Orient. Évidemment, il passe par Bagdad. A Bagdad, tout le monde parle de ces séances organisées par le Calife, et qui rassemblent un peu tous les savants de toutes les confessions. Je vous rappelle qu'au 10^{ème} siècle la majorité de la population est chrétienne. Alors il va à cette séance et il la décrit ensuite. Il la raconte à son retour à une amie de Fès. Il rentre par le Maroc tout scandalisé et il lui dit : « imagine ce qui se passe. J'arrive là et il y a des gens assis, et chaque fois que rentre le chef d'une des communautés, tout le monde se lève, le juif, le chrétien, le Zoroastre. Tout le monde se lève en signe de respect. Quelle honte pour l'islam, la religion de la dominance. Ensuite, quand tout le monde est là, le Vizir ou le Calife leur dit : « *Je vous rappelle la règle du jeu de la discussion. Personne ne pourra citer son écriture parce que nous n'y croyons pas, ni son prophète car nous ne le considérons pas comme tel, mais seulement la raison* ». Et, bien sûr, cet andalou a été choqué. Il continue et dit : « *Je suis allé une autre fois à Mossoul, j'ai participé à une autre séance, et c'était pareil. J'ai juré que jamais plus je n'irai à ces « Majalis » - séances de débat -*. Ceci est un témoignage de ce que l'on sait par ailleurs. C'est ce qui a permis un dialogue très fécond intellectuellement. On mentionne toutes les sectes, quand on dit « Al Dahrioune » - les matérialistes - et ceux qui ne croient pas une telle chose. C'est très varié. La seule base étant la raison. Cela va être le mouvement rationnel, rationaliste, mais sans l'aspect péjoratif du « iste », des 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} siècles ; mais rapidement arrive la réaction. Ce sont les « Ach'ari » dès le 10^{ème} siècle qui réagissent contre les « Motazilines » que l'on appelle parfois en exagérant « les rationalistes de l'islam ». C'est un mouvement que certains pensent influencé par les chrétiens et qui apparaît déjà dès le 8^{ème} siècle, et la réaction se fait dans le sens d'une plus grande islamisation. Elle atteint son apogée avec « Ghazali » qui meurt en 1111, et qui est l'auteur de ce fameux ouvrage « de l'incohérence de la philosophie » qui va être réfuté par « Averroès » dans son « Incohérence de l'incohérence de la philosophie ».

Les chrétiens dans tout cela jouent le rôle du moteur, ils ne sont pas ceux qui vont décider, mais ceux qui vont inspirer. Le déclin des chrétiens, numérique et culturel, qui s'opère vers la fin du 10^{ème} siècle, joue, je crois, un rôle important dans la distanciation du monde arabe musulman par rapport à la philosophie grecque et à cette rationalité de l'hellénisme. Il va s'islamiser toujours plus, c'est à dire considérer et exprimer que l'essentiel, c'est les racines coraniques et islamiques. Les chrétiens vont contribuer à cette renaissance dans leur propre tradition. Ils vont faire des commentaires : les mêmes qui sont des philosophes ou des médecins, vont être des exégètes ou des canonistes, des théologiens, des apologistes. A l'époque, on est cultivé ou on ne l'est pas. C'est d'ailleurs très typique, il y a un petit traité écrit vers 815, le plus petit traité que je connaisse, il fait moins de 10 lignes ! C'est peut-être le plus profond, le plus riche, de « Abou Raïta Ibn Ghozaila Al Takriti », un arabe s'il en fut, avec ces noms ! « Abou Raïta », nom arabe de nobles qui disparaît au 2^{ème} siècle de l'Hégire, écrit donc ce petit traité qui dit que les gens sont ou savants ou ignorants, et il va montrer que tant les savants que les ignorants ont adhéré au christianisme, alors que le christianisme fait problème aux savants parce qu'il leur propose des mystères qui choquent la raison, et fait problème aux ignorants parce qu'il propose une éthique qui heurte, qui ne va pas dans le sens de la sensualité etc... Et c'est pour lui l'argument le plus fort de la vérité du christianisme. Ceci, en 4 syllogismes rigoureux, -majeur, mineur, conclusion-, qui montrent bien que pour cette époque, le savant est savant et les autres sont ignorants. Or ces savants, je prends l'exemple de « Ibn Taïeb » qui est mort en 1048, un nestorien qui est le plus grand médecin de son époque - des gens viennent du fond de la Perse comme de l'Egypte pour le consulter - et qui est directeur de l'hôpital fondé par le vizir. Il en est le directeur, le professeur et en même

temps le secrétaire du patriarche nestorien, il est moine, il a commenté la Bible de A à Z, de la Genèse à l'Apocalypse. Il fait d'abord un grand commentaire, puis un commentaire moyen. Il commente toute l'œuvre d'Hippocrate dans ce qu'on appelle les « les Summaria Alexandrinorum », en 16 petits livres pour que l'étudiant puisse apprendre par cœur cet épitomé et qu'il ait ainsi une vue globale sur toute la médecine. C'est le système utilisé au Moyen-âge. Il est le plus grand apologiste du christianisme face à l'Islam, pour la Trinité, l'Incarnation et les doctrines qui font problème. C'est en même temps le premier canoniste qui écrit son grand ouvrage en 2 gros volumes, dont le titre « Fik'h Al Nasrania » - droit du christianisme - n'est pas sans intérêt. De même, pour le commentaire de la Bible, qu'il appelle « Fardous Al Nasrania » - le paradis du christianisme -, la Bible. C'est un exemple parmi d'autres.

Cette culture, donc globale, va s'inspirer partout d'Aristote. Dans l'introduction à la Bible, il va expliquer quels sont les règles de l'introduction qu'il faut se poser : qui est l'auteur, etc...Il reprend exactement le système aristotélicien qu'il applique à tout, à la Bible comme à la philosophie, comme à la médecine. C'est vraiment une société où tout est intégré autour de la raison hellénistique. Le plus bel ouvrage que je connaisse dans ce sens, c'est le petit traité de « Yehia Ibn A'di » un traité d'éthique « Tahzib El Akhlak », le 1^{er} traité global d'éthique qui soit, composé vers 960 et basé sur ce principe de la raison « Al Akl », comment nous distinguons l'être humain de l'animal. L'ouvrage a été traduit en français, il existe aussi en anglais.

Quelle est l'importance des chrétiens arabes aujourd'hui? Elle a une importance fondamentale pour les sociétés musulmanes. Comparez simplement ce que vous connaissez. Je prends 3 cas :

1^{er} cas : l'Arabie Saoudite ou la Lybie. C'est un cas où il n'y a aucun chrétien d'origine. Il y a maintenant plus d'un million de chrétiens en Arabie, qui sont des travailleurs étrangers.

2^{ème} cas : un pays comme l'Egypte, avec dit-on, 10% de chrétiens.

3^{ème} cas : le cas du Liban - les chiffres sont discutés - mais au moment où la constitution a été établie, plus ou moins 50% de chrétiens.

Si l'on compare ces trois pays, on constate un fait ; qu'en Arabie et dans d'autres pays semblables où il n'y a pas de chrétiens, où il n'y a que des musulmans, on a une approche des droits de l'homme, du rapport religieux/politique, religion/science, raison/foi, un rapport où c'est pratiquement la religion qui prédomine en tout, et qui est marqué par un manque d'ouverture. Dans le cas de l'Arabie, manque d'ouverture est un euphémisme. C'est un pays où il y a un fanatisme, y compris inter musulman. Prenez les livres d'écolier, on anathémise, on condamne tout ce qui n'est pas la tendance extrême qui est le wahhabisme. Tous les autres sont des « Kouffars » - des païens - Pour les chrétiens, on hésite entre le qualificatif « les païens » ou « les croisés », selon les tendances et les plus œcuméniques disent « les Nassarah » - les disciples du Nazaréen -. On n'a jamais reconnu le mot chrétien.

Mais prenez un pays comme l'Egypte où il y a des chrétiens. Ils sont estimés, ils sont partout, mais ils ne marquent pas la société en profondeur. Ils laissent des traces ; on trouvera une grande ouverture chez certains intellectuels, à côté d'une fermeture chez d'autres. La société est moins moderne. Elle est ouverte en partie aux droits de l'homme, mais fermée en partie. La condition de la femme a des hauts et des bas. On a eu une grande époque entre 1920 et 1950.

Prenez un pays comme le Liban, le musulman libanais pense autrement que le musulman égyptien moyen et bien sûr que le musulman libyen ou saoudien. Je crois que ceci n'est pas fortuit. La présence des chrétiens et de leur pensée change la pensée musulmane et surtout la

société musulmane. C'est un élément essentiel. On y reviendra tout à l'heure avec Monsieur Laurens.

Deuxièmement, par rapport à la religion musulmane, il y a un dialogue qui s'établit. Au Liban, je peux me permettre d'intervenir 8 fois dans un débat avec un imam musulman, pendant 3 ou 4 heures en toute vérité ; je peux expliquer pourquoi personnellement je ne crois pas dans le caractère prophétique de Mahomet, ni dans le caractère révélé du Coran et je dis cela avec toute mon estime et mon affection pour le musulman, car ma foi ne me l'autorise pas. De même que je pense que ta foi ne t'autorise pas à dire que Jésus est fils de Dieu ; que tu dises qu'il est prophète, cela ne m'apporte rien. Cela veut dire qu'on peut arriver publiquement, devant des millions de téléspectateurs, à dire des choses comme on les pense, tranquillement, sans offense. Ceci est impensable ailleurs. En ce sens, par exemple, pour Noël : le Hezbollah me téléphone le dimanche soir 24 et me dit « est-ce que vous pourriez venir parler sur notre radio du Christ et expliquer comment la naissance du Christ a changé quelque chose pour le monde ». J'ai dit, « bon vous me prenez au dépourvu ». C'était sous une tente, j'étais là, j'ai parlé pendant $\frac{3}{4}$ d'heure, sans problème. Ceci est impensable ailleurs. Voici une des caractéristiques essentielles du christianisme arabe.

Par rapport à l'occident aussi. L'occident a du mal à comprendre le monde musulman et ce n'est pas étonnant et vice-versa. Or il y a des intermédiaires naturels, des passeurs, les chrétiens arabes, pas nécessairement tous, il y en a qui sont fanatiques, des frustrés, mais il y a quand même une grande part des chrétiens arabes qui se sentent chez eux dans le monde musulman et chez eux dans le monde occidental. Et je pense, même si ça existe déjà, qu'on n'a pas utilisé suffisamment cette réalité, les chrétiens comme médiateurs entre le monde musulman et le monde occidental, parce qu'ils appartiennent souvent aux 2 mondes.

Au plan œcuménique, les chrétiens orientaux catholiques sont aussi ces intermédiaires naturels, malgré tout ce que peuvent dire les uns et les autres. Si quelqu'un, au Concile Vatican II a aidé l'église catholique à comprendre l'orthodoxie et à s'en approcher, ce sont bien les chrétiens orientaux catholiques, en particulier les prêtres grecs, Maximos IV, Edelby, etc et au plan culturel, vous pouvez le développer aussi.

Pour le dire d'un mot, je n'ai pas parlé de la Renaissance des 19^{ème} et 20^{ème} siècles où les chrétiens arabes ont joué un rôle fondamental qui a permis à la société de se renouveler. Les chrétiens arabes, s'ils acceptent d'être chrétiens à 100% et arabes à 100% sont une chance pour le dialogue interculturel et interreligieux à l'intérieur du monde musulman, entre le monde musulman et le monde que je n'ose pas dire chrétien, mais disons d'origine chrétienne. Plus largement ils peuvent être dans tous les sens des médiateurs, des ponts. C'est une situation très inconfortable, parce qu'on n'est ni totalement d'un côté ni totalement de l'autre, mais c'est la condition pour être ici et là. C'est à dire qu'on est obligé de discerner à chaque instant. Hier, j'ai dû parler à 18 ambassadeurs islamiques à Rome - des diplomates - sur la paix, le projet de paix au Moyen Orient. J'ai dû expliquer très simplement que si on n'engage pas le dialogue, mais si on ne va pas encore au delà du dialogue avec Israël, on peut bien continuer le suicide dans lequel on vit, mais que c'est indispensable ; en même temps j'ai pu dire pourquoi la création de l'état d'Israël était la plus grande injustice qui ait été faite. Et je le dis l'une et l'autre chose en face de juifs et de l'ambassadeur d'Israël auprès du saint Siège, comme je le dis en présence d'autorités musulmanes. Si nous prenons au sérieux ce que nous sommes, nous sommes toujours pris entre divers fondamentalismes et unilatéralismes et donc amenés à faire un discernement continu qu'on ne réussit pas toujours bien, mais c'est cela notre particularité, notre spécificité : être ceux qui forcent au discernement et à la communication.

Voilà ce que je vois de l'importance des chrétiens arabes et – pour rejoindre le sujet d'aujourd'hui - de la Bibliothèque Orientale de Beyrouth qui n'est pas étrangère à tout cela. La BO a joué un rôle clef. Elle pourrait continuer à jouer ce rôle si on la soutient. Elle soutient chrétiens et musulmans dans leur arabité ouverte sur l'occident.